



musica

Festival international
des musiques d'aujourd'hui
Strasbourg

20 SEPT
— 4 OCT 08

sacem *f*

N°03

samedi 20 septembre 20h30

PMC, salle Érasme

Orchestre Philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles

Direction, **Pascal Rophé, Jean Deroyer** (*Gruppen*, scène de gauche),
Lucas Vis (*Gruppen*, scène centrale)
Piano, **Hidéki Nagano, Sébastien Vichard**

Pascal DUSAPIN *Extenso, solo n°2 pour orchestre* (1993-94) 12'

Christophe BERTRAND *Vertigo* (2006-07) 20'
Concerto pour deux pianos et orchestre
Création, commande d'État

///// Entracte

Karlheinz STOCKHAUSEN *Gruppen* (1955-57) 25'
Pour trois orchestres

Fin du concert : 22h15

Le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Alsace, la Ville de Strasbourg, la Région Alsace et le Conseil général du Bas-Rhin, partenaires de Musica, parrainent le concert d'ouverture de Musica 2008

Concert enregistré par France Musique et diffusé le lundi 29 septembre à 20h

Avec le soutien de la Fondation Jean-Luc Lagardère et de la Saison Culturelle Européenne



MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE
LA PRÉSIDENTIE FRANÇAISE DE L'UNION EUROPÉENNE
(1^{ER} JUILLET – 31 DÉCEMBRE 2008)

Avec le soutien de :



La Saison culturelle européenne est organisée par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le ministère de la Culture et de la Communication avec le soutien du Secrétariat général de la Présidence française de l'Union européenne, et mise en œuvre par Culturesfrance. Renaud Donnedieu de Vabres : Ambassadeur chargé de la dimension culturelle de la Présidence française de l'Union européenne / Laurent Burin des Roziers : Commissaire général.

À propos du concert

Karlheinz Stockhausen n'a pas trente ans quand il compose *Gruppen* qui deviendra un modèle de la révolution orchestrale des années cinquante. Divisé en trois ensembles égaux dirigés simultanément par trois chefs, l'orchestre sort de son cadre symphonique pour devenir l'instrument novateur d'une expérience sonore, spatiale et temporelle.

Créée à Cologne le 24 mars 1958, l'œuvre symbolise à la fois une époque tournée vers l'avenir et une pensée audacieuse de la musique. Cinquante ans plus tard, elle continue à fasciner. Partout à travers l'Europe, de Lucerne à Berlin, de Vienne à Londres ou à Porto, elle est jouée cette année pour rappeler combien, dans tous les domaines de la musique et de ses utopies, le XX^e siècle est redevable au compositeur allemand récemment disparu.

À Strasbourg, c'est aussi un autre souvenir qui s'impose : celui des ateliers SNCF de Bischheim qui accueillirent en 1989 une exécution mémorable de l'œuvre.

À l'âge qu'avait Stockhausen en 1955, Christophe Bertrand (né en 1981) affronte la grande forme : son double concerto, pour deux pianos et grand orchestre, reprend à sa manière certains des acquis techniques de cette période : superposition de vitesses, impureté et bruit, virtuosité et complexité... Outre sa référence à Hitchcock, ce vertige, cette peur du vide, ne laisse selon son auteur « *aucun répit, aucun temps mort. Pas de silence, pas de lenteur* ». En ouverture du festival, *Vertigo* est une des créations majeures de cette édition 2008.

Enfin, le nouveau parcours que Musica consacre en 2008 à Pascal Dusapin, complice et compagnon du festival depuis un quart de siècle, s'ouvre avec *Extenso* (1993-94), le deuxième de ses sept solos pour orchestre, cycle que le compositeur vient d'achever tout récemment.

À propos de l'œuvre en création

Christophe Bertrand *Vertigo* (2006-07)
Création

Vertigo est une pièce écrite pour deux pianos et un grand orchestre de quatre-vingt-trois musiciens. Elle m'a été commandée par le Festival Musica et l'État français.

Vertigo (dont le titre sera expliqué un peu plus loin) représente ma première confrontation à ce que je pourrais appeler la grande forme. En effet, la pièce la plus longue que j'avais écrite jusqu'à présent était mon *Quatuor*, qui durait près de vingt minutes, mais constitué d'une mosaïque de onze courts mouvements. Cette fois-ci, l'enjeu formel était de taille : écrire une pièce de vingt minutes pour deux pianos et grand orchestre en un seul tenant (relevant d'une certaine gageure pour moi, affectionnant d'ordinaire les formes relativement courtes). Il va sans dire que les préoccupations architecturales et surtout perceptives ont été un enjeu central de la composition de cette pièce.

Évidemment un seul tenant n'implique pas un bloc monolithique ; *Vertigo* est structuré en onze sections proportionnées selon la suite de Fibonacci (en miroir) : 1 - 2 - 3 - 5 - 8 - 13 - 8 - 5 - 3 - 2 - 1, ce qui implique des sections allant de 23" à 306" (cette section centrale, trop longue en rapport avec les autres, est du coup elle-même subdivisée en cinq sections selon les proportions 1 - 2 - 3 - 5 - 3 - 2 - 1). Toutes ces durées ne sont évidemment pas perçues en tant que telles, mais confèrent une sensation d'équilibre à l'ensemble. Mon travail a été très centré sur la notion de perception, selon les questions : comment guider l'écoute ? Comment donner une unité à l'ensemble ? Plusieurs solutions ont donc été mises en œuvre.

La répétition et la variation ont ainsi été inévitables : je vais prendre trois exemples. Au tout début de l'œuvre, certains instruments de l'orchestre (un cor, deux clarinettes à l'unisson, les altos, etc.) énoncent des tenues *ff*, droites, brutes, sans vibrato, presque « sales ». Les deux pianos ont un rôle inhabituel de « résonateurs actifs » de l'orchestre : des motifs de triples croches très rapides suivant l'évolution harmonique déterminée par les entrées successives des strates orchestrales : ici leur rôle est très en retrait, totalement au second plan.

Ces mêmes triples croches, dix minutes plus tard, réapparaîtront, mais plus en avant, surmontées d'une seule strate : les gammes d'harmoniques des cors. Il y a deux strates, deux plans. Enfin, vers la fin de la pièce, ces triples croches deviennent solistes, leur rôle est premier : c'est la troisième cadence de la pièce (seules quelques discrètes harmoniques naturelles des cordes et des cors décolorent les pianos).

Dans le même ordre d'idées, les flûtes, les hautbois et les clarinettes égrènent un arpège très aigu, constitué de deux septièmes diminuées séparées par un demi-ton. C'est un signal clair. Cette disposition non-octaviante sera de plus en plus présente au cours de l'œuvre, jusqu'à envahir complètement l'espace harmonique et orchestral lors de frénétiques tutti.

Enfin, un cluster strident des bois en quarts de tons, tenu dans le suraigu et dans la nuance *ffff*, intervient à deux reprises, de façon totalement identique : c'est un signal très prégnant, qui est immédiatement reconnaissable.

Pour assurer une unité de l'ensemble, j'ai également utilisé un certain nombre d'harmonies, qui circulent tout au long de la pièce : ce sont par exemple la matrice do-réb-fa-sol (dans toutes les transpositions possibles) ; ou la superposition de deux septièmes de dominante dans l'espace d'une octave (à la couleur très diatonique et qui semble presque modale). Et une certaine nouveauté dans mon langage (comme le pendant de ce relatif diatonisme) : l'écriture en clusters, sous toutes ses formes (tenus, rythmiques, gammes clustérisées, parfois à l'extrême).

Mais par-dessus tout, c'est le rôle des pianos qui est prédominant dans l'unité de la pièce (car c'est bien un concerto !), et qui explique – en partie – le titre *Vertigo*. J'ai cherché à utiliser nombre de moyens de brouillage : la superposition de vitesses dans des registres similaires, le contrepoint de figures très proches harmoniquement et rythmiquement (comme il est possible de le faire sur les deux claviers d'un clavecin), et l'impureté induite par l'environnement microtonal (pour donner l'illusion que les pianos sont détempérés) ; cet environnement microtonal est d'ailleurs beaucoup issu des harmoniques naturelles des cordes et des cors. Il en résulte une sensation presque « éthyliée », brouillée, trouble, comme un reflet dans une eau en léger mouvement.

Comme le préfigurait l'orchestration de *Mana*, je requiers de l'orchestre une grande virtuosité instrumentale, toujours dans le même dessein d'obtenir une frénésie collective : comme un gigantesque ensemble de solistes, un orchestre très divisé (43 parties réelles ; à un moment 24 parties de violons), grande vitesse d'exécution, tempi extrêmes (jusqu'à 200 à la croche), tutti orgiaques. Je n'ai pas manqué de me souvenir de la lettre que m'a écrite Helmut Lachenmann, qui suggérait chez moi un peu plus « *[d']écriture criminelle* » ; j'espère y être parvenu par moments.

Enfin, la deuxième explication du titre est une référence au Scottie d'Hitchcock... car moi aussi j'ai peur du vide (du silence), et les vingt minutes de la pièce ne connaissent aucun répit, aucun temps mort. Pas de silences, pas de lenteur.

Christophe Bertrand

Les interprètes

Pascal Rophé, direction

France

Après des études au CNSMD de Paris, sa victoire au Concours de chefs d'orchestre de Besançon (1988) ouvre à Pascal Rophé les portes d'une carrière où la musique contemporaine occupe une place de choix. Rigoureux, exigeant, il déchiffre sans cesse de nouvelles partitions. Il dirige régulièrement en France, Grande-Bretagne, Suisse, Italie, Finlande, Corée, Japon... Pour sa troisième saison en tant que directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Liège, Pascal Rophé s'engage dans un répertoire éclectique, des « classiques » aux créateurs en passant par les grands noms du XX^e siècle. Il dirige également de nombreuses productions lyriques, comme la création de *Galilée* de Michael Jarrell au grand Théâtre de Genève en 2006 ou la reprise de *L'Autre côté* de Bruno Mantovani à la Cité de la musique à Paris en mars 2008. Sa discographie à la tête de l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de la RAI de Turin ou l'Orchestre Philharmonique de Liège comprend notamment des œuvres d'Éric Tanguy, Pascal Dusapin, Ivan Fedele, Luigi Dallapiccola et Marc-André Dalbavie enregistrées en première mondiale. Parallèlement à sa carrière de chef d'orchestre, Pascal Rophé donne régulièrement des master classes au CNSMD de Paris.

www.harrisonparrott.com

Jean Deroyer, direction

France

À la suite de ses études au CNSMD de Paris, Jean Deroyer est nommé chef assistant à l'Ensemble intercontemporain pour deux saisons. Il maintient depuis une relation privilégiée avec l'Ensemble ainsi qu'avec Pierre Boulez, ce qui l'amène notamment à participer avec eux à une tournée en Allemagne et au Japon, et à diriger *Gruppen* aux côtés de Peter Eötvös et de Pierre Boulez au Festival de Lucerne en 2007.

Il dirige également des orchestres et ensembles tels que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, le Royal Liverpool Philharmonic, Klangforum Wien, Contrechamps, les ensembles Remix, 21 (New-York) ou le Moscow Contemporary Music Ensemble. Engagé en faveur de la musique contemporaine, il collabore régulièrement avec des compositeurs comme Hanspeter Kyburz, Philippe Manoury, Bruno Mantovani, Michael Jarrell et Yan Maresz.

Parmi ses projets figurent la création d'un nouvel opéra de Georges Aperghis à la tête du Klangforum Wien à l'Opéra Comique dans une mise en scène de Jérôme Deschamps, ainsi que des concerts à la tête de l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Symphonique de la NHK, du Deutsches Symphonie Orchester ou de l'Orchestre Philharmonique de Liège.

www.instantpluriel.com

Lucas Vis, direction
Pays-Bas

Spécialiste de musique contemporaine, Lucas Vis a travaillé avec des compositeurs comme John Cage, Mauricio Kagel, Karlheinz Stockhausen, Theo Loevendie ou Louis Andriessen, dirigeant et enregistrant quantité de créations.

D'abord violoncelliste, il étudie la direction d'orchestre au Mozarteum de Salzburg et explore des domaines très variés : chef principal du Nederlands Ballet Orkest (1976-79) puis directeur du Noordhollands Philharmonisch Orkest de Haarlem (1988-96), il interprète un vaste répertoire qui s'étend aux époques les plus diverses. Au Nederlandse Oper, à côté des classiques de l'opéra, il dirige plusieurs créations de compositeurs néerlandais comme Otto Ketting et Guus Janssen. Assistant de Bruno Maderna de 1967 à 1973, il reçoit en 1971 le Koussevitzky Tanglewood Composition Prize.

Collaborateur régulier du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et de l'ensemble recherche, Lucas Vis est également invité à diriger les grands orchestres hollandais – Concertgebouw Orkest, Residentie Orkest – ainsi que des ensembles tels que Klangforum Wien, Ensemble Modern ou Asko.

Directeur du Conservatorium van Amsterdam de 1998 à 2005, Lucas Vis y enseigne la direction d'orchestre depuis 2003 et donne également de nombreuses master classes.

www.lucasvis.nl

Hidéki Nagano, piano
Japon

Après ses études à Tokyo, Hidéki Nagano entre au CNSMD de Paris. Il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte et obtient les Premiers Prix d'accompagnement vocal, de piano et de musique de chambre. Lauréat du Concours de Montréal et du Concours international de Piano d'Orléans, il reçoit au Japon les Prix Muramatsu et Idemitsu.

Passionné par le répertoire contemporain, Hidéki Nagano a toujours voulu être proche des compositeurs de son temps et transmettre un patrimoine musical original. Sa discographie en tant que soliste comprend des œuvres de Georges Antheil, Pierre Boulez, Olivier Messiaen, Tristant Murail, Henri Dutilleux, Serge Prokofiev ou Maurice Ravel. Il se produit régulièrement en France et au Japon, comme soliste et chambriste. Il a notamment été invité comme soliste par l'Orchestre symphonique de la NHK sous la direction de Charles Dutoit.

Hidéki Nagano est soliste de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996.

www.naxos.com

Sébastien Vichard, piano

France

Sébastien Vichard a étudié au CNSMD de Paris dans les classes de Michel Béroff (piano), Jean Koerner (accompagnement), Patrick Cohen (piano-forte) et Pierre-Laurent Aimard (musique de chambre). C'est au sein des ensembles Alternance (Jean-Luc Menet) et Court-Circuit (Philippe Hurel et Pierre-André Valade) qu'il découvre la musique d'aujourd'hui. Il s'associe au collectif de jeunes créateurs Multilaterale et à l'ensemble Quærendo Invenietis et intègre en 2006 l'Ensemble intercontemporain. Il enseigne la lecture à vue et la musique de chambre au CNSMD de Paris.

L'enregistrement Luciano Berio / Pierre Boulez – *Dialogue, Chemins, Récit...* auquel il a participé avec Vincent David et l'ensemble Quærendo Invenietis a reçu Quatre Étoiles du Monde de la Musique en avril 2008.

Orchestre Philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles

Pascal Rophé, direction musicale

Belgique

Fondé en 1960, l'Orchestre Philharmonique de Liège (OPL) est l'unique formation symphonique de la Communauté francophone de Belgique. Durant sa saison de quatre-vingts concerts, il interprète en Belgique et dans toute l'Europe un répertoire qui s'étend des classiques à la création contemporaine. En 2008-09, sous la direction de Pascal Rophé, qui en est le directeur musical depuis 2006, l'OPL interprète notamment des œuvres de Béla Bartók, Pascal Dusapin, György Ligeti, Bruno Mantovani, Ottorino Respighi, Arnold Schoenberg, Karlheinz Stockhausen et Anton Webern.

Soucieux de s'ouvrir à tous les publics, l'OPL organise des séances commentées, des tribunes discographiques, des festivals thématiques (Wiener Musik, Beethoven : l'intégrale) et des séances « à la portée des enfants ». Responsable de la Salle Philharmonique de Liège, l'OPL élargit ainsi sa programmation à la musique de chambre, à la musique baroque, aux musiques du monde ainsi qu'à l'orgue, et participe à la promotion d'artistes belges et de musiciens encore peu connus en Belgique.

Sa politique discographique originale lui a déjà valu de nombreuses récompenses. Elle s'enrichira en 2009 de l'intégrale des *Solos* pour orchestre de Pascal Dusapin, qui fera également l'objet d'une série de concerts à Paris (Cité de la Musique), Grenoble et Essen sous la direction de Pascal Rophé.

www.opl.be

Prochaines manifestations

N°04 - dimanche 21 septembre - 11h - Palais du Rhin

WINSTON CHOI, PIANO

Kurtág / Lenot

N°05 - dimanche 21 septembre - 18h - PMC, salle Érasme

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LA RADIO NÉERLANDAISE

GRAND CHŒUR DE LA RADIO NÉERLANDAISE

CHŒUR DE LA RADIO FLAMANDE

Messiaen *La Transfiguration de notre Seigneur Jésus-Christ*

MUSICA 2008

LES PARTENAIRES

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

MUSICA EST SUBVENTIONNÉ PAR

→ Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



→ La Ville de Strasbourg



→ La Région Alsace



→ Le Conseil Général du Bas-Rhin

Le Parlement européen accueille Musica à l'occasion du cinquantième anniversaire du Parlement européen et de l'Année européenne du dialogue interculturel

Musica est membre de Strasbourg Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE

- La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (SACEM)
- La Fondation Jean-Luc Lagardère
- Le Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, et l'Union Européenne dans le cadre de son programme Culture 2000, action 2
- La Saison culturelle européenne, organisée par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le Ministère de la Culture et de la Communication avec le soutien du Secrétariat général de la Présidence française de l'Union européenne, et mise en œuvre par CulturesFrance
- Le Consulat Général d'Autriche à Strasbourg
- La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
- Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
- Arte

AVEC LA PARTICIPATION DES PARTENAIRES CULTURELS

- Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)
- La Laiterie Artefact
- Le TJP, Centre Dramatique National d'Alsace - Strasbourg
- Le Conservatoire de Strasbourg
- Jazzdor
- Strasbourg Festivals
- L'Association Arts et Cultures du Temple Neuf

LES PARTENAIRES MEDIAS DE MUSICA

- Les Dernières Nouvelles d'Alsace
- France 3 Alsace
- France Musique
- Télérama

AVEC LE CONCOURS DE

- Le Parlement européen
- ADT 67
- Pianos Lepthien
- L'Agence Culturelle d'Alsace
- Les services de la Ville de Strasbourg
- AMB Communication
- FL structures